

LA LUTTE FINALE.

=====

Le 18 avril à 6 h. du matin nous vîmes les SS pénétrer dans le Ghetto. Le hasard a voulu que les internés du Pawiak devinrent les témoins oculaires de l'héroïque résistance des 40.000 personnes qui vivaient dans le Ghetto. Des colonnes de SS passèrent par la rue Dzielna. Les tanks roulaient chaque jour sous nos fenêtres. Nous avons vu comment les Allemands brûlèrent les nids de résistance avec des lance-flammes. Nous avons vu les avions de la Luftwaffe pendant les bombardements du Ghetto. Chaque jour 6.000 hommes des Waffens SS et de puissantes formations de gendarmes, équipés des armes les plus modernes, attaquèrent le Ghetto. La résistance était si puissante que la direction de la prison craignit une attaque. La garnison fut renforcée. La garde fut triplée et resta jour et nuit sur les murs, on était d'alerte. Le Pawiak fut transformé en forteresse, en toute hâte. On installa de nombreuses mitrailleuses sur tous les murs. Des filets furent tendus sur la cour pour arrêter les grenades. On perça les murs de meurtrières pour les mitrailleuses. Les toits furent couverts de draps blancs portant les insignes des SS; en noir. Tout le terrain était illuminé la nuit par des projecteurs. Les détenus ne purent plus faire leurs promenades quotidiennes. Les voitures ne passaient plus jusqu'à la ville aryenne. Nous ne pouvions plus sortir et étions consignés dans nos chambres. Pendant les premiers jours tout le monde se montra très nerveux au Pawiak. Même les officiers et les sous-officiers SS ne quittaient pas leurs mitraillettes lorsqu'ils se rendaient au bureau au réfectoire. Les ambulances allemandes transportaient sans cesse, par la rue Dzielna les SS morts et Blessés. Les hommes du Ghetto combattaient avec le courage du désespoir. Ils firent sauter les murs du Ghetto et rampèrent dans les maisons inhabitées des rues Dzielna, Gesia et Karmelicka. Tout l'ancien quartier juif devint un champ de bataille, des rues Leszno, Zelazna et Karmelicka jusqu'à la gare de Danzig. Les maisons qui entouraient la prison furent incendiées. Le Pawiak prit feu. Les pompiers de Varsovie veillaient jour et nuit dans la cour de la prison. Nous étions certains que l'on avait incendié ces maisons pour simplifier la défense du Pawiak. Bientôt des incendies éclatèrent de tous les côtés. On faisait sauter toutes les maisons, l'une après l'autre. Au bout de quelques jours tout le Ghetto était en feu. Nous étions au centre d'une mer de flammes.

Je traversai plusieurs fois par jour la cour pour aller chercher, à la cuisine, notre soupe. On étouffait de chaleur, l'air était noir de fumée et de suie. Des bribes de papiers, couverts de caractères hébraïques et à moitié carbonisés, voltigeaient en l'air.

Le Ghetto était dès lors impuissant. Avec leurs revolvers et leurs grenades les hommes ne pouvaient rien faire contre cela.

Nous avons pu suivre l'incendie de la rue Dzielna. Toutes les maisons étaient cernées par les SS et la gendarmerie. Les SS, couchés sur le ventre, à l'abri de l'un ou l'autre repli de terrain, pointaient leurs mitrailleuses sur les maisons. Ils attendaient que la chaleur chasse les habitants de leurs cachettes et permette ainsi de les abattre.

LA LUTTE FINALE

Le 18 avril à 6 h. du matin nous vîmes les SS pénétrer dans le Ghetto. Le hasard a voulu que les internés du Pawlak devinrent les témoins oculaires de l'héroïque résistance des 40.000 personnes qui vivaient dans le Ghetto. Des colonnes de SS passèrent par la rue Dzielna. Les tanks roulaient chaque jour sous nos fenêtres. Nous avons vu comment les Allemands brûlèrent les nids de résistance avec des lance-flammes. Nous avons vu les avions de la Luftwaffe pendant les bombardements du Ghetto. Chaque jour 5.000 hommes des Waffen SS et de puissantes formations de gendarmes, équipés des armes les plus modernes, attendaient la résistance était si puissante que la direction de la prison craignait une attaque. La garnison fut renforcée. La garde fut triplée et resta jour et nuit sur les murs, on était d'alerte. Le Pawlak fut transformé en forteresse, on toute hâte. On installa de nombreuses mitrailleuses sur tous les murs. Des filets furent tendus sur la cour pour arrêter les grenades. On perça les murs de meurtrières pour les mitrailleuses. Les toits furent couverts de draps blancs portant les insignes des SS; en noir. Tout le terrain était illuminé la nuit par des projecteurs. Les détenus ne purent plus faire leurs promenades quotidiennes. Les voitures ne passaient plus jusqu'à la ville extérieure. Nous ne pouvions plus sortir et étions confinés dans nos chambres. Pendant les premiers jours tout le monde se montra très nerveux au Pawlak. Même les officiers et les sous-officiers SS ne quittaient pas leurs mitrailleuses lorsqu'ils se rendaient au bureau au réfectoire. Les ambulances allemandes transportaient sans cesse, par la rue Dzielna les SS morts et blessés. Les hommes du Ghetto combattant avec les coursiers du désespoir. Ils firent sauter les murs du Ghetto et rampèrent dans les maisons inhabitées des rues Dzielna, Gesia et Karmeliska. Tout l'ancien quartier juif devint un champ de bataille, des rues Leszno, Szasna et Karmeliska jusqu'à la gare de Panki. Les maisons qui entouraient la prison furent incendiées. Le Pawlak prit feu. Les pompiers de Varsovie veillaient jour et nuit dans la cour de la prison. Nous étions certains que l'on avait incendié les maisons pour empêcher la défense du Pawlak. Bientôt des incendies éclatèrent de tous les côtés. On réussit à sauver toutes les maisons. Une après l'autre. Au bout de quelques jours tout le Ghetto était en feu. Nous étions au centre d'un mer de flammes.

Le traversant plusieurs fois par jour la cour pour aller chercher à la cuisine, notre soupe. On doutait de chaleur. L'air était noir de fumée et de suie. Des brèves de papiers, couverts de caractères hébraïques et à moitié carbonisés, volaient en l'air.

Le Ghetto était dés lors impénétrable. Avec leurs revolvers et leurs grenades les hommes ne pouvaient rien faire contre cela.

Nous avons pu suivre l'incendie de la rue Dzielna. Toutes les maisons étaient entourées par les SS et la gendarmerie. Les SS couchés sur le ventre, à l'abri de l'un ou l'autre rebord de terrain, pointaient leurs mitrailleuses sur les maisons. Ils attendaient que la chaleur chasse les habitants de leurs cachettes et permette ainsi de les abatte

autres. En quelques secondes les SS surpris furent massacrés.

Nous vîmes les gens fuir, poussés par le feu. Ils gagnaient les étages supérieurs et se réfugiaient, enfin, sur le toit. Nous vîmes des êtres humains se lancer, véritables torches vivantes, des toits et des fenêtres dans le vide. Sans arrêt les SS tiraient à la mitrailleuse sur les maisons.

Le 10 mai le Ghetto avait cessé de brûler. On entendait encore toujours des coups de canon. Des bombes explosaient encore. La résistance se maintenait. Des hommes vivaient encore dans les souterrains. Les SS parcouraient les ruines, pliés en deux. Ils durent combattre contre les derniers survivants pendant de longues journées.

- o - o - o - o -

### L I B R E !

=====

Le 16 mai je fus libéré pour raisons de santé avec 3 camarades. Une voiture de la police, sévèrement gardé, nous fit sortir du Ghetto. Par la lucarne grillagée nous revîmes les rues où nous avons vécu pendant 2 ans. Nous ne pouvions rien reconnaître, nous ne savons plus où nous étions. La voiture se frayait difficilement un chemin sur les restes brûlants et fumants. Nous traversions une mer de ruines.

=====

Du côté aryen nous avons retrouvé 2 camarades qui avaient pu échapper du Ghetto, dans la nuit du 19 mai, en passant par les canaux. Ils nous racontèrent le cours dramatique qu'avait pris la réunion de Walter Toebens et firent le récit des derniers combats. Le 17 avril Walter Toebens convoqua les principaux membres du conseil juif (Judenrat) dans son bureau. L'ingénieur Lichtenbaum, le Dr. Wielkowski et A. Gepner, qui tous trois avaient toujours mis tous les moyens encore pour maintenir le Ghetto, vinrent à cette réunion. Toebens leur communiqua que les juifs ne voulaient pas exécuter ses ordres. Il ne pouvait pas organiser le transfert à Poniatowo. Il avait dû le faire savoir aux SS. L'équipe de Reinhardt, dont dépend Poniatowo et Trawniki, l'avait chargé d'ordonner au Conseil Juif d'exécuter le transfert, avec l'aide du service d'ordre juif.

Le Conseil Juif refusa. Pour la première fois depuis l'occupation de Varsovie des membres du Conseil Juif refusèrent d'exécuter les ordres des SS. Toebens communiqua ce refus, par téléphone, à l'équipe Reinhardt. Il arrêta la délégation au nom des SS. Les SS les emmenèrent quelques instants plus tard. L'un des membres du parti avait entendu et noté tout ce qui s'était dit à cette entrevue. Malgré la sévère surveillance du bureau, la nouvelle de l'arrestation fut transmise au parti.

Le 18 avril, à 1 h. du matin, le Ghetto fut cerné. 400 SS franchirent, les premiers, la porte du Ghetto à la porte Stawki. Un autre groupe de SS marchait à leur rencontre par la rue Zamenhofa. Ils étaient entrés par la porte de la rue Gesia. Comme les deux groupes de rapprochaient et que les officiers levaient le bras droit pour le salut hitlérien, ceux qui venaient de la rue Gesia ouvrirent le feu sur les